La maison Alivon,
manufacture de caractère

Depuis le XIXe siècle, cette maison familiale fabrique les outils du doreur. Polices, fleurons, roulettes, palettes et composteurs sont façonnés à l'ancienne pour laisser leur marque sur le cuir. La manufacture accueille la quatrième génération avec Marion Saussier qui travaille désormais aux côtés de Pascal Alivon.

Par **Priscille de Lassus**

C'est une vitrine élégante sur le boulevard Saint-Marcel. Trois globes de verre présentent des fleurons de bronze à la façon d'un cabinet de curiosités. Ces objets précieux ne sont pas des bijoux mais des outils de travail. Ils brillent d'un éclat mat, révélant la finesse de leur taille aux lignes sinueuses. Voilà le trésor des établissements Alivon qui fournissent aux doreurs sur cuir les instruments nécessaires à leur activité. À l'intérieur, des meubles de métier habillent la pièce de bois sombre. On y voit une table de graveur avec ses postes de travail arrondis et puis de grands buffets aux multiples tiroirs pour ranger la marchandise. Sur un mur, la mention honorable de l'Exposition universelle de 1878 – « Nouveaux spécimens de caractères en cuivre pour le doreur » – rappelle l'ancienneté de la maison. Le portrait du grand-père achève de donner un aspect familier à cette boutique parisienne. Moustache et nœud papillon. Il s'agit de Jean-Baptiste Alivon, le fondateur. Cet ingénieur des Arts-et-Métiers créa des ateliers de fonderie de caractères en bronze et de gravure de fers à dorer avec un associé, rachetant plusieurs concurrents. À l'époque, la dorure restait une activité courante. Le fils Antoine a repris les affaires et puis le petit-fils Pascal dans les années 1970.

De haut en bas :
Pascal Alivon et Marion Saussier dans la boutique devant le portrait de Jean-Baptiste Alivon, le fondateur.

Une série de filets pour créer des lignes aux profils différents.

Page de gauche :
Les fleurons sont gravés à la main à partir d'une forme brute.

Aujourd'hui, l'homme dirige toujours la maison, mais il est désormais secondé par sa belle-fille, Marion Saussier, la fille de sa femme Martine Bailleux, relieure-doreure : « Elle est venue pour m'aider et assurer la continuité. » C'est elle qui a initié ce nouveau décor, sans doute influencée par son passé au sein de maisons de luxe.

De haut en bas :
La roulette permet d'exécuter un décor régulier.

Les armoiries représentent un marché important comme fleurons ou cachets à cire.

Fonderie en Bourgogne

Pour travailler le métal à chaud, il faut de l'espace. La maison Alivon a donc installé leurs ateliers en Bourgogne. La première étape de fabrication d'un caractère consiste à graver un poinçon en acier. Cette forme vient ensuite laisser son empreinte dans une matrice en cuivre frappée en force. Il faut rectifier manuellement la cavité constituée car elle servira de moule pour la fonte : « La qualité d'un caractère se mesure à son creux bien profond. » Voici donc la phase cruciale : « Dans notre métier, il ne faut pas avoir peur du feu ! Le fondeur chauffe le bronze dans un creuset autour de 1100-1200 °C. Le métal devient liquide. Il peut alors le prendre dans une cuillère et le couler dans un moule pour obtenir un caractère brut. » Les finitions se font à la main. On ajuste la hauteur en pied à

« La qualité d'un caractère se mesure à son creux bien profond. »

De haut en bas :
Dans la fonderie, le métal en fusion est cueilli dans le four pour être coulé dans un moule en creux.

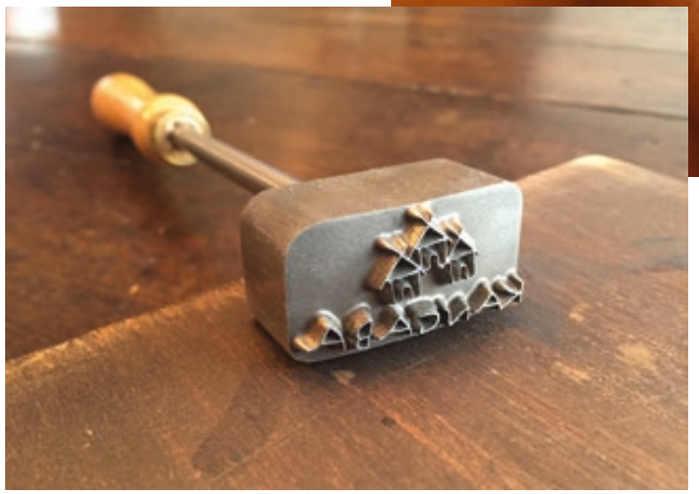
Les lettres sont assemblées dans le composteur, dont la maison Alivon assure aussi la fabrication.

Chaque police compte un jeu de chiffres et de lettres qui dépend des besoins du client. Ici, dans le style Art déco.

26 millimètres, une cote traditionnelle qui date de l'Ancien Régime. Le corps varie en fonction des besoins. Issus de la même matrice, les caractères sont tous identiques. Une garantie importante pour les professionnels qui les utiliseront : « Ils ont besoin de pouvoir revenir dans leur trace. » Les filets longilignes, les roulettes pour les décors réguliers, les palettes pour les dos des livres, les compositeurs qui assemblent les lettres… Tous ces instruments complémentaires résultent d'un processus un peu différent : « Nous fondons une forme plus grossière et nous l'ajustons selon la demande. » Les fleurons peuvent aussi se fabriquer sur mesure à partir d'un dessin : « Nous en gravons beaucoup pour les restaurateurs, mais aussi pour créer un logo, une griffe ou des armoiries », explique Marion.

Des lettres en bronze

Les caractères du doreur ne sont pas ceux de l'imprimeur, bien que leur procédé de fabrication reste exactement le même. En fait, c'est le matériau qui change : « Nous utilisons du bronze, car l'outil doit tenir la chaleur pour effectuer le transfert de la feuille, le bronze commence à ramollir autour de 980 °C, souligne Pascal. En revanche, le monde de l'imprimerie utilise du plomb qui change d'aspect beaucoup plut tôt, autour de 90 ou 120 °C, ce qui ne pose aucun problème avec de l'encre. » Les établissements Alivon proposent cent cinq polices de caractères différentes. Elles sont regroupées par style dans un petit catalogue. Il y a les gothiques, les classiques, les romantiques, les bâtons, les écritures et les Art déco. Quant au contenu d'une police, il dépend de la langue, car chacune privilégie certaines lettres plutôt que d'autres : « Nous rajoutons des j, des k et des w pour les Flamands. En français, seuls deux mots redoublent le k : kaki et kayak. Les Brésiliens fonctionnent énormément avec des cédilles. » En général, un jeu basique compte une centaine de lettres et une trentaine de chiffres.



De haut en bas :
La maroquinerie représente une clientèle importante. Ici, personnalisation d'un sac.

Cette marque à feu est utilisée par un fabricant de djembé pour identifier ses instruments.

Pascal Alivon a consacré un livre aux fleurons, afin de recenser les formes les plus courantes en fonction des siècles ou des motifs recherchés. On y trouve par exemple un répertoire des fleurs du XVIIIe. L'homme maîtrise parfaitement la culture de ses outils. Ses conseils s'avèrent souvent bien précieux : « Évidemment, je recommande aux amateurs de ne pas prendre des polices trop petites, car la difficulté de la dorure consiste à maîtriser la température. Si ce n'est pas le cas, on risque de faire des marques plus épaisses que celles que l'on souhaite obtenir. »

Maroquiniers et photographes

La dorure n'est plus enseignée comme un métier à part entière depuis des années ; elle a été intégrée dans les formations de reliure. La clientèle de la maison se compose donc de quelques entreprises spécialisées et de très nombreux relieurs qui assurent eux-mêmes leurs titres et leurs décors : « Nous vendons 30 % de notre production à l'étranger. Le secteur n'a jamais fléchi en France. Après, il y a toujours une belle tradition en Belgique, l'Espagne, elle, s'est fabuleusement ouverte à la reliure dans les années 1970. Les demandes viennent de toute l'Europe, du Nouveau Monde avec les États-Unis, le Brésil et l'Argentine. Le Japon et la Corée du Sud sont aussi de fidèles clients. Les Anglais, eux, nous contactent surtout pour de la maroquinerie. » Ce secteur florissant assure de belles perspectives : « Nous fournissons toutes les grandes maisons comme de petits créateurs de sacs à main. Les marques ont besoin d'identifier leurs produits et les gens cherchent à personnaliser leurs accessoires avec des initiales. » On peut aussi citer les gainiers, les restaurateurs et même un fabricant de djembé. Les luthiers et les ébénistes utilisent des marques à chaud sur le bois, certains céramistes dans la terre. En réalité, les applications sont innombrables, même si le livre reste le cœur de métier : « Mon père m'a transmis un respect teinté d'affection pour les clients, reconnaît Pascal. Nous les suivons souvent sur toute leur carrière. J'aime voir leur travail lors des expositions. Certains font des choses magnifiques, c'est passionnant de voir l'imaginaire de chacun ! »

Timbres secs

Avec Pascal, la maison Alivon s'est lancée dans la production de timbres secs pour marquer le papier : « C'est parti de la demande d'un photographe qui voulait authentifier ses œuvres, véritable problème à l'ère du numérique. » L'estampille permet ainsi d'identifier un acte juridique, une succession d'artiste ou une bibliothèque institutionnelle. L'homme vend aussi des feuilles d'or ainsi que des films de marquage : « J'ai commencé quand mes clients se sont plaint de la disparition d'un fournisseur et cela m'a beaucoup amusé de chercher des produits dans le monde entier. Cela nous permet de proposer du consommable, car normalement nos outils font toute la carrière d'un doreur ! Avec la couleur, nous sommes sortis de notre univers monochrome. » Quel sera l'apport de Marion ? La jeune femme sourit. Elle va continuer à transmettre l'héritage d'un savoir-faire d'exception tout en assurant l'innovation par sa vision esthétique de l'objet. Elle voudrait lancer des créations personnelles en proposant une mise en forme artistique des techniques de la fonderie. Après la décoration de la boutique et la mise en ligne du nouveau site internet, le projet commence à mûrir lentement.

« Mon père m'a transmis un respect teinté d'affection pour les clients […]. Nous les suivons souvent sur toute leur carrière. »

Maison J.-B. Alivon, 42, boulevard Saint-Marcel, 75013 Paris. Tél. : 01 47 07 38 54, jb-alivon.com

Les photos de cet article sont à créditer à la maison Alivon.

Le timbre à sec, l'estampille pour l'encre et le fer à dorer permettent d'authentifier les œuvres.